

Ingénieux mécanisme
~ Les enquêtes de Balandier ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Commissaire : Ah ! Balandier... Mais vous étiez où ? On vous a cherché toute la matinée ! Mais qu'est-ce que c'est que cette tenue ? Le réveil qui ne sonne pas, maintenant ça ?

Balandier : Je... Je suis désolé, patron... J'ai fait la fête hier... On... On avait prévu d'être sage et... Je crois qu'on a abusé... Désolé, patron.

Commissaire : Et vous n'êtes même pas rentré vous coucher ? Vous changez ? Vous filez un mauvais coton, Balandier...

Balandier : C'est... Un excellent ami qui fêtait la fin de ses études. Il se réoriente, il a passé sept ans à passer travailler pour changer de métier tout en assurant son poste, il a enfin fini... On a fêté ça...

Commissaire : Balandier, vous sentez, c'est une horreur !

Balandier : Désolé, patron... Si vous voulez, je rentre prendre une douche...

Commissaire : Non, maintenant que vous êtes là, restez. Même dans cet état, vous vaudrez mieux que l'équipe de mou qui m'accompagne...

Balandier : Je ne suis pas sûr, patron...

Commissaire : Arrangez-vous pour que ce soit le cas. Je n'étais déjà pas aidé, je comptais sur vous, moi... D'autant que le préfet compte mettre cet affaire en avant pour justifier les dépenses qu'il va faire pour les caméras de surveillance. Comme si ça avait un moindre rapport. Mais il compte prouver que nous sommes efficaces et que de bons outils nous aideront. N'importe quoi...

Balandier : D'accord, patron, mais pas trop vite, alors... Qu'est-ce qu'on a ?

Commissaire : Une morte, Balandier.

Balandier : C'est bien. Enfin, non, c'est mal. Enfin, ça change, je veux dire... C'est souvent des hommes...

Commissaire : Balandier, faites l'effort de ne parler que si c'est nécessaire.

Balandier : Ce sera mieux, patron...

Commissaire : Tuée sur les coups de treize heures.

Balandier : Par quoi ?

Commissaire : Un coup de feu.

Balandier : C'est amusant... Enfin, non. Tuée d'un coup sur les coups de treize heures... Et à treize heures, l'horloge sonne un coup...

Commissaire : Balandier, les commentaires, ça ira, merci.

Balandier : Pardon, patron... On sait qui a tiré ?

Commissaire : C'est là que ça devient intéressant.

Balandier : Je m'accroche, patron, allez-y.

Commissaire : Le meurtrier a fait usage d'un mécanisme ingénieux.

Balandier : Un mécanisme ? Ça m'a l'air compliqué à cette heure-ci, patron...

Commissaire : Enfin, Balandier ! Où est celui que j'ai toujours connu, prompt à sauter sur tous les indices, déduire à la vitesse de la lumière ?

Balandier : Quelque part par là, patron.

Commissaire : Bien. L'arme était cachée là. En face de la télé. Entre les livres. Là, ça a bougé, mais il ne devait vraisemblablement n'y avoir que le bout du canon qui dépassait.

Balandier : L'arme appartient à qui ?

Commissaire : Au mari. Stéphane Devinieux

Balandier : Et la femme, c'est la sienne.

Commissaire : Bien, Balandier ! Vous vous réveillez... Certes, on est chez eux, j'ai dit que c'était le mari, il y a une femme, il y avait des indices mais vu votre état, bien...

Balandier : Je sens que c'est ironique, patron... Et donc ? Le mécanisme ?

Commissaire : Un fil était attaché à la gâchette et arrivait au canapé où se trouve madame.

Balandier : Euh... Je ne comprends pas, patron... Si elle avait tiré le fil, l'arme serait tombée...

Commissaire : Non, mais un effort, Balandier... Je vous parle de mécanisme ingénieux.

Balandier : C'est vrai, pardon...

Commissaire : Le fil passait par de petits crochets vissés dans le mur. Faisons simple. Fond bibliothèque, axe de la gâchette. Fond bibliothèque, bas étagère. Suivre fond bibliothèque jusqu'à l'angle, crochet. Suivre bas étagère jusqu'au bord, descendre le long de l'étagère jusqu'en bas. Invisible, le fil est très fin, il faut être devant pour le remarquer. Je vous passe les crochets, plaintes, on arrive ici à côté du fauteuil.

Balandier : Je vois... De sorte que si on tire le fil, le revolver tire.

Commissaire : Eh ! Ben voilà, vous reprenez vos esprits !

Balandier : Pas complètement... Pourquoi quelqu'un tirerait le fil ?

Commissaire : Mécanisme ingénieux, vous dis-je ! Le bout du fil arrivait à la télécommande. Coincé dans le compartiments à piles. Bien fixé. Il n'était pas prêt de s'échapper. De là, on prend la télécommande, on tire. Peut-être a-t-elle été étonnée de la résistance, mais par réflexe, on tire.

Balandier : Je vois... Mécanisme, petits crochets, gâchette, pan.

Commissaire : Je n'aurais pas dit mieux, Balandier.

Balandier : Et donc, vous soupçonnez le mari.

Commissaire : On ne peut rien vous cacher, Balandier, je vous retrouve ! Le souci, c'est qu'il nous faut une preuve. Bien sûr, nous sommes chez lui mais si on pouvait avoir quelque chose de plus consistant... Pas d'empreinte sur l'arme, sur les fils... Les crochets, la télécommande lui appartiennent... L'arme est légalement enregistrée... Ça ne tiendra pas devant un tribunal.

Balandier : Je vois...

Commissaire : Vous avez une sale mine, Balandier, mais vous avez tout de même la mine de celui qui a trouvé quelque chose... Alors ? Où est la preuve ?

Balandier : C'est la femme.

Commissaire : La femme est la preuve ?

Balandier : Non... Le meurtrier est la femme...

Commissaire : Balandier, vous êtes fatigué. La femme est la victime.

Balandier : Non, c'est la meurtrière.

Commissaire : Elle s'est assassinée elle-même ? Un suicide pour faire porter le chapeau au mari ? Je suis d'accord, d'après les voisins, ils ne s'entendaient plus. Mais perdre la vie pour espérer que son mari aille en prison, c'est tiré par les cheveux...

Balandier : Patron, je vous en supplie, ne compliquez pas tout...

Commissaire : Expliquez-vous, Balandier, je n'y comprends rien.

Balandier : Tout, ici, est terriblement vieux jeu...

Commissaire : Et ?

Balandier : Le style de chez mes grands-parents. Il y a fort à parier que le couple vivait comme un vieux couple. Un couple de vieux. Enfin, pas moderne. Enfin, vous avez compris...

Commissaire : Rien du tout, Balandier.

Balandier : Je sais qu'on est censé être à l'ère moderne, égalité des sexes, tout ça, mais ce n'est pas le cas. Il reste des choses qui n'ont pas encore changé.

Commissaire : Par exemple ?

Balandier : Par exemple, que c'est encore souvent l'homme qui gère la télécommande quand un couple regarde la télé... Ma mère a beau être une femme contemporaine bien d'aujourd'hui, elle trouve qu'il y a trop de boutons, de réglages, c'est mon père qui s'en occupe.

Commissaire : Vous voulez dire que c'est le mari, ici, qui devait tenir la télécommande ?

Balandier : Ça m'en a tout l'air... D'autant que le repose pied est devant la femme...

Commissaire : Je ne vois pas bien le rapport...

Balandier : En général, ce sont les hommes qui allongent leurs pieds. Les femmes les mettent sous elles... Et puis le canapé a un coussin plus enfoncé là où elle se trouve.

Commissaire : Parce qu'elle est dessus...

Balandier : Les canapés prennent les marques... Je suis sûr que c'est lui qui s'asseyait là. Il est gros ?

Commissaire : On ne l'a pas encore vu, il arrive...

Balandier : Parfait. Avant qu'il n'entre, demandez-lui de quel côté il s'asseyait pour regarder la télé... Je suis prêt à parier que c'est ce côté-ci... Ça n'allait pas entre eux, elle a décidé de le tuer... Elle se serait sûrement arrangée ensuite pour faire croire à un suicide au revolver... Mais le coup a dû partir pendant le réglage... Pas facile de bien positionner ça...

Commissaire : Ça se tient, Balandier...Même dans cet état, vous réussissez à résoudre une affaire ! Je ne sais pas quoi dire...

Balandier : Peut-être : « trouvons un cachet contre le mal de crane » ?

Commissaire : Trouvons un cachet contre le mal de crane...

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*